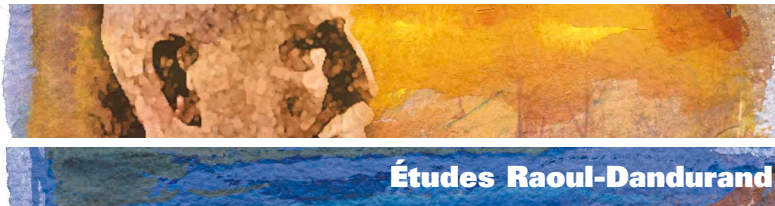


Jean-Frédéric Legaré-Tremblay

L'idéologie néoconservatrice



et la politique étrangère américaine
sous George W. Bush

Étude Raoul-Dandurand 9 publiée
par la Chaire Raoul-Dandurand en
études stratégiques et diplomatiques



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul-Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies

L'idéologie néoconservatrice et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

Jean-Frédéric Legaré-Tremblay

Étude Raoul-Dandurand n°9

La Chaire Raoul-Dandurand est une structure de développement, de formation et de diffusion de la recherche. Elle constitue une interface entre le monde scientifique et le grand public dans le domaine des études stratégiques et diplomatiques.

Les opinions exprimées dans ces Études n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les articles publiés restent la propriété de l'éditeur. Sauf à des fins de citation, toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de :

*Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques
Université du Québec à Montréal
455, boul. René Levesque Est,
Pavillon Hubert-Aquin
4^e étage, bureau A-4410
Montréal (Québec)
H2L 4Y2*

Révision : Céline Huyghebaert et Catherine Léger
Mise en page et conception graphique : Olivier Lasser

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2005
ISBN 2-922844-46-3



UQÀM
Prenez position

www.dandurand.uqam.ca

L'IDÉOLOGIE NÉOCONSERVATRICE ET LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE AMÉRICAINE SOUS GEORGE W. BUSH

par Jean-Frédéric Legaré-Tremblay

Introduction

Depuis le 11 septembre 2001 et les soubresauts que ce tournant a suscités pour la politique étrangère des États-Unis, il a été dit à plusieurs reprises que l'idéologie néoconservatrice était devenue la principale force d'influence au sein de la Maison Blanche. Certains ont même avancé l'idée d'un coup d'État néoconservateur¹. Plusieurs ont tenté de définir les contours de cette idéologie avec des raccourcis donnant dans l'exagération. À titre d'exemple, une croyance répandue est que les néoconservateurs sont des extrémistes politiques qui ont des ambitions révolutionnaires sur le monde, ambitions guidées exclusivement par la pensée du philosophe américain Leo Strauss. On a également avancé que les néoconservateurs sont avant tout voués à la défense d'Israël suivant les principes d'un fondamentalisme juif². Estimant que ce type d'interprétation est réducteur, nous croyons qu'il est salutaire d'offrir une définition plus nuancée de cette idéologie tant controversée.

L'essentiel de cette étude consiste donc à définir l'idéologie néoconservatrice et, plus précisément, ce qu'elle pense et prescrit au sujet de la politique étrangère américaine. Après avoir offert une définition sommaire de cette idéologie et présenté ses concepts-clés, nous reprendrons ces derniers afin d'étudier point par point son évolution historique. Pour faciliter cet exercice, nous avons divisé en deux cette partie : la

1. Tiré de Daalder, Ivo H. et James M. Lindsay, *America Unbound : The Bush Revolution in Foreign Policy*, Washington D.C. : Brookings, 2003, p. 15.
2. Pour en savoir davantage à ces sujets, voir Frachon, Alain et Daniel Vernet, *L'Amérique messianique : les guerres des néo-conservateurs*, Paris : Seuil, 2004 ; et Lieber, Robert J., « The Neoconservative-Conspiracy Theory : Pure Myth », *Chronicle of Higher Education*, vol. 49, n° 34, le 2 mai 2003, p. B-14.

première génération et la seconde génération de néoconservateurs, lesquelles correspondent respectivement à la guerre froide et à l'ère post-guerre froide.

La seconde partie portera sur les rapports entre le néoconservatisme et l'actuelle administration. Nous effectuerons une étude empirique et une réflexion analytique sur l'influence du néoconservatisme sur la politique étrangère de George W. Bush au cours de son premier mandat, en reprenant chronologiquement les quatre phases distinctes qu'a traversées cette administration : 1) la campagne électorale de 2000, 2) les huit premiers mois au pouvoir, 3) du 11 septembre 2001 à la guerre en Irak (mars 2003) et 4) l'après-guerre en Irak.

PREMIÈRE PARTIE

QU'EST-CE QUE LE NÉOCONSERVATISME ?

Les deux générations de néoconservateurs représentent, aux dires de certains, deux idéologies dissemblables. Il convient cependant, selon nous, de les réunir en inscrivant la seconde génération en continuité avec la première. Ainsi, pour comprendre cette idéologie telle qu'elle existe aujourd'hui, il est nécessaire de remonter à ses origines, alors que se forme l'essentiel de cette pensée. Mais auparavant, nous allons en offrir une définition sommaire et en exposer les principaux concepts-clés, afin de bien la situer dans le débat théorique entourant la politique étrangère américaine.

LE NÉOCONSERVATISME ET LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE AMÉRICAINE: DÉFINITION ET CONCEPTS-CLÉS

Le néoconservatisme représente, aux États-Unis, une école de pensée unique et originale en matière de politique étrangère. Cette unicité se remarque notamment par le fait qu'au gré des conjonctures, ses tenants ont pu, en effet, critiquer à la fois les libéraux et les conservateurs, les internationalistes et les isolationnistes, de même que les establishments démocrate et républicain. Il est possible de saisir cette unicité par le dosage particulier que fait le néoconservatisme entre le réalisme et l'idéalisme³. C'est donc à la confluence de ces deux courants de pensée que l'on peut retrouver les concepts-clés du néoconservatisme que sont : 1) l'importance de la morale et de l'idéologie dans les relations internationales, 2) le patriotisme, 3) le leadership, 4) l'unilatéralisme et le multilatéralisme instrumental, et 5) un interventionnisme musclé sur la scène internationale.

L'apport réaliste à l'idéologie néoconservatrice se remarque d'abord par le prisme hobbesien à travers lequel elle perçoit les relations internationales. Le système international est un espace dangereux où règne l'anarchie et qui, par conséquent, rend la coopération

3. Hoeveler mentionne : « Generally neoconservatives resolved the problem of moral idealism and realism in a direct way : they simply conjoined the two values ». (Hoeveler, David J., *Watch on the Right : Conservative Intellectuals in the Reagan Era*, Madison, WI : University of Wisconsin Press, 1991, p. 169.) Voir également Boot, Max, « Neocons », *Foreign Policy*, n° 140, janvier-février 2004, p. 24.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

5

entre États limitée et le conflit inéluctable. C'est pourquoi les néoconservateurs ont toujours perçu la menace extérieure posée aux États-Unis comme une condition permanente. Ce pessimisme les a notamment amenés, lors de la guerre froide, à être parmi les plus alarmistes au sujet de la menace soviétique. De la même manière, ils ont vu, dans la période post-guerre froide, un contexte propice à l'émergence de nouvelles menaces, comme les États-parias et les compétiteurs stratégiques, principalement la Russie et la Chine. Dans un contexte international toujours hobbesien, les néoconservateurs ont régulièrement fait des mises en garde envers ce qu'ils appellent « l'esprit de Munich », c'est-à-dire une attitude d'apaisement vis-à-vis les menaces⁴.

Suivant cette appréciation du système international, les néoconservateurs affichent une autre facette de leur réalisme en mettant leur confiance avant tout dans la puissance militaire américaine pour assurer la sécurité nationale des États-Unis. Les leaders politiques doivent être prêts et enclins à l'utiliser au besoin et de façon unilatérale si nécessaire. On trouve donc ici, dans le réalisme, l'origine des trois concepts-clés que sont le leadership, l'unilatéralisme et le multilatéralisme instrumental, de même qu'un interventionnisme musclé sur la scène internationale. Cependant, ceux-ci ne trouvent leur entière justification que lorsqu'ils sont éclairés et guidés par l'idéalisme incarné par les deux autres concepts-clés que sont l'importance de la morale et de l'idéologie dans les relations internationales et le patriotisme.

En refusant le réalisme et l'idéalisme *stricto sensu*, cette idéologie offre une synthèse particulière qui l'amène à concevoir l'intérêt national américain en termes tant stratégiques que moraux. En somme, la politique étrangère américaine doit à la fois assurer la sécurité nationale et répandre les valeurs démocratiques et américaines dans le monde, les deux objectifs se renforçant l'un l'autre : « Neocons believe the United States should use force when necessary to champion its ideals as well as its interests, not only out of sheer humanitarianism but also because the spread of democracy improves U.S. security⁵. » C'est pourquoi ceux-ci célèbrent les présidents qui ont su manier avec succès la puissance américaine au service d'objectifs plus élevés⁶. À cet égard, les présidents Theodore Roosevelt, Franklin Roosevelt, Harry Truman et Ronald Reagan sont souvent cités en exemple. Quant aux présidents essentiellement réalistes comme Richard Nixon (et son bras droit, Henry Kissinger) et George H. W. Bush, ils sont critiqués en vertu de leur refus d'inclure le patriotisme et les facteurs moraux et idéologiques dans leur vision du monde⁷. À l'inverse, les présidents essentiellement idéalistes comme Woodrow Wilson ou Jimmy Carter sont critiqués pour leur optimisme

4. Paul Wolfowitz réitérait cet argument en 2000 en rappelant que l'histoire du 20^e siècle nous révèle que la possibilité d'un conflit entre deux nations existe toujours, même après la guerre froide. Selon lui, les conséquences de l'accord de Munich nous démontrent qu'il ne faut jamais prendre la paix pour acquise. (Wolfowitz, Paul, in Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *Present Dangers : Crisis and Opportunity in American Foreign Policy*, San Francisco : Encounter Books, 2000, p. 312.)

5. Boot, Max, *op. cit.*, p. 24.

6. *Idem*.

7. Hoeveler, David J., *op. cit.*, p. 151-152. Voir aussi Kristol, Irving, *Neoconservatism : the Autobiography of an Idea*, Chicago : Elephant Paperback, 1999, p. 80.

« naïf » à l'égard des dangers présents dans le système international, pour leur trop grand engagement envers le multilatéralisme ainsi que pour leur réticence à utiliser la puissance militaire américaine⁸.

L'ÉVOLUTION DU NÉOCONSERVATISME DE SES ORIGINES À AUJOURD'HUI

Dans cette partie, nous allons étudier l'évolution de l'idéologie néo-conservatrice à travers les deux générations qu'elle a connues en reprenant, pour chacune d'elles, les cinq concepts-clés que nous avons retenus. Nous allons cependant débiter cette partie avec quelques informations sur le *background* historique et intellectuel de cette idéologie.

La première génération : l'époque de la guerre froide

Le terme « néoconservatisme » n'apparaît dans le vocabulaire politique américain qu'en 1976. C'est Michael Harrington, leader socialiste américain, qui inventa ce mot pour désigner sarcastiquement, et ainsi discréditer, ce qu'était devenue l'aile droite du défunt parti *Social Democrats USA* dont il était lui-même membre : « They are neoconservatives, people who are objectively conservative and allied to, if not part of, the conservative movement; [they are] right-wing socialists⁹. » Fait en apparence étonnant, voire paradoxal, le néoconservatisme est effectivement issu de la gauche socialiste américaine. Pour comprendre les fondements de cette idéologie, il faut donc retourner aux années 1930-1940 à New York et, plus précisément, au City College of New York, où se côtoyaient alors les célèbres *New York Intellectuals*.

Trotskyisme et libéralisme : le « background » de l'idéologie néoconservatrice

Pendant leurs années de formation au City College of New York, les premiers néoconservateurs avant la lettre, soit Daniel Bell, Seymour Martin Lipset, Nathan Glazer¹⁰ et, au premier chef, Irving Kristol, ultérieurement désigné comme le *godfather* du néoconservatisme, joignent le mouvement trotskiste. Ce mouvement s'érigeait en opposition à l'autre mouvement existant dans ce collège, celui des communistes stalinistes. Bien que Kristol ait dit, après être sorti de ce mouvement à l'âge de 22 ans, que ce flirt avec celui-ci n'était rien de plus qu'un « accident » et qu'il était, après coup, bien heureux que le mouvement avorte¹¹, certains principes fondamentaux soutenus éventuellement

8. Une nuance s'impose à propos de Woodrow Wilson. Les néoconservateurs ont souvent recours à certains principes idéalistes énoncés par ce président et c'est à ce titre qu'ils s'en inspirent et le citent abondamment. Par contre, leur révérence envers Wilson s'arrête là, pour les raisons que nous avons énoncées.

9. Tiré de Lipset, Seymour M., « Neoconservatism : Myth and Reality », *Society*, vol. 25, n° 5, juillet-août 1988, p. 33.

10. Tels sont les principaux néoconservateurs issus du mouvement trotskiste au City College of New York, mentionnés par Kristol dans son essai « Memoirs of a Trotskyist ». (Kristol, Irving, *Reflections of a Neoconservative : Looking Back, Looking Ahead*, New York : Basic Books, 1983, p. 9-10.)

11. Kristol, Irving, *Neoconservatism : the Autobiography of an Idea*, *op. cit.*, p. 11-12.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

7

par l'idéologie néoconservatrice n'en trouvent pas moins leur origine dans ces années de formation intellectuelle¹².

Tout en partageant en bonne partie les idéaux socialistes avec les communistes stalinistes, l'objet de leur conflit était principalement le refus de ces derniers de reconnaître, selon les trotskistes, l'inhumanité du régime totalitaire soviétique. Les trotskistes étaient donc de farouches antistalinistes et, de manière plus générale et plus importante encore, de farouches antitotalitaristes¹³. Leur désenchantement et, finalement, leur rupture avec le socialisme survint avec la signature du pacte germano-soviétique de 1939, lequel consacrait l'union des deux totalitarismes et, par conséquent, la faillite du socialisme devant la menace totalitaire. Cet épisode est crucial, car comme le mentionne Peter Steinfels : « This experience was to determine their attitudes and give all their later work its moral impetus. Here is the *mystique* behind all their later *politique*¹⁴. »

En quittant les socialistes et en adoptant ces positions antitotalitaristes et anticommunistes, les futurs néoconservateurs se « déradicalisent¹⁵ » et effectuent ainsi un bond vers la droite sur l'échiquier idéologique. Après la Seconde Guerre mondiale et avec le début de la guerre froide, leurs positions idéologiques viennent s'insérer dans le consensus libéral prévalant à cette époque aux États-Unis au sujet de la politique étrangère¹⁶. Ainsi, puisqu'ils adhéraient, de leur propre aveu, à ce consensus, les néoconservateurs n'existaient pas en tant que groupe idéologique distinct, ce qui ne les empêchait pas, par ailleurs, de s'impliquer dans le débat politique américain pour défendre les principes véhiculés par les libéraux de l'époque¹⁷. Par exemple, Irving Kristol était secrétaire exécutif de l'*American Congress for Cultural Freedom*, mis sur pied en 1951 pour contrer la propagande communiste aux États-Unis et dans le monde, pour ensuite devenir, à Londres, le fondateur et rédacteur en chef de la revue affiliée *Encounter*. Norman Podhoretz, selon certains le plus connu de tous les néoconservateurs¹⁸, fut le rédacteur en chef de la revue *Commentary*. Avec *The Public Interest*¹⁹, revue dont Kristol fut le rédacteur en chef en 1965, *Commentary* publiait les textes des personnalités néoconservatrices telles que, outre celles

12. Ceci est d'autant plus vrai que, comme le mentionne Mark Gerson, « while many neoconservatives were never socialists, they were all significantly influenced by Irving Kristol ». (Gerson, Mark, *The Neo-conservative Vision : from the Cold War to the Culture Wars*, Lanham, MD : Madison Books, 1997, p. 21.)

13. Lipset, Seymour M., *op. cit.*, p. 31-32.

14. Steinfels, Peter, *The Neoconservatives : the Men who are Changing America's Politics*, New York : Touchstone, 1979, p. 26.

15. Guilhot, Nicolas, « De la révolution permanente à l'anti-radicalisme : les dynamiques de reconversion des néo-conservateurs aux États-Unis », conférence prononcée lors du VII^e congrès de l'Association française de science politique, Lille, du 18 au 21 septembre 2002.

16. Ehrman, John, *The Rise of Neoconservatism : Intellectuals and Foreign Affairs (1945-1994)*, New Haven : Yale University Press, 1995, p. 12. Le futur néoconservateur Daniel Bell voyait d'ailleurs dans ce consensus la fin des idéologies, du moins dans leurs formes radicales, comme l'indique le titre de son célèbre livre paru en 1960 *The End of Ideology : On the Exhaustion of Political Ideas in the Fifties*.

17. Steinfels, Peter, *op. cit.*, p. 32.

18. Gottfried, Paul et Thomas Fleming, *The Conservative Movement*, Boston : Twayne, 1988, p. 60.

19. Mark Gerson affirme que « as a preliminary guideline, suffice it to say that if an intellectual writes regularly in *Commentary* or *The Public Interest*, he is a neo-conservative ». (Gerson, Mark, *op. cit.*, p. 4.)

déjà nommées, Ben Wattenberg, James Q. Wilson, Aaron Wildavsky, Daniel Patrick Moynihan, Peter Berger, Midge Decter, Jeane Kirkpatrick et Samuel P. Huntington. Ce petit groupe forme ce que Gottfried et Fleming appellent la «*Commentary-crowd*²⁰».

Quelques années plus tard, ces personnalités réagiront à l'érosion du consensus libéral et persisteront à défendre en bonne partie les principes que celui-ci véhiculait sous leur nouvelle épithète de néoconservateurs. Cela leur vaudra également le surnom de «*paléolibéraux*²¹». Ainsi, la soi-disant dérive vers la droite des néoconservateurs, pointée du doigt par les critiques tels que Harrington à partir des années 1960 et 1970, ne découlera pas tant du durcissement de leur position idéologique que de l'érosion de ce consensus libéral et de la dérive subséquente vers la gauche de l'establishment libéral²².

Le Viêt-nam, le New Left et l'érosion du consensus libéral : le néoconservatisme en tant que réaction

Pratiquement tous les auteurs traitant du néoconservatisme définissent cette idéologie de manière réactive : «*Neoconservatism would come to represent more than an anti-communist philosophy. The movement was born, however, as a reaction to the anti-anticommunism of the sixties*²³.» Les néoconservateurs devinrent alors, selon les mots de Kristol, des «*desillusionised liberals [who] suddenly discovered that [they] had been cultural conservatives all along*²⁴».

Les néoconservateurs réagissent essentiellement au contexte idéologique national dans lequel une frange grandissante du courant libéral conteste les prémisses sur lesquelles était fondée la politique étrangère américaine depuis les débuts de la guerre froide. Cette culture subversive, incarnée par le *New Left*, représentait un relativisme qui remettait en question la supériorité morale de la démocratie sur le communisme et

20. Il serait difficile de dresser une liste exhaustive de toutes les personnalités associées à l'idéologie néoconservatrice. Cela dit, nous avons choisi cette liste tirée de l'ouvrage de Gottfried et Fleming (*op. cit.*, p. 63), puisqu'elle ne reprend que des noms qui sont largement recoupés par d'autres ouvrages traitant du néoconservatisme, à l'exception de Samuel P. Huntington, dont le nom n'apparaît que dans certains ouvrages. Mark Gerson, notamment, offre une liste plus longue et y inclut, en plus des noms mentionnés par Gottfried et Fleming, Gertrude Himmelfarb, George Weigel, Michael Novak, Richard John Neuhaus, Joshua Muravchik, Ruth Wisse, Arnold Beichman, Walter Laqueur, Milton Himmelfarb, Elliot Abrams, Thomas Sowell, Sidney Hook, Brigitte Berger, George Gilder, Samuel Lipman, Saul Bellow, Roger Kimball, Joseph Epstein, Hilton Kramer, Paul Johnson, Murray Friedman, Leon Kass, James Nuetchterlein, Carl Gershman, Max Kampelman, William J. Bennett, Penn Kemble et Martin Peretz. (Gerson, Mark, *op. cit.*, p. 4.) Mentionnons que cette liste de noms n'inclut pas les néoconservateurs de la seconde génération, que nous verrons dans la deuxième partie.

21. Hoeveler, David J., *op. cit.*, p. 102 ; Van Dyke, Vernon, *Ideology and Political Choice : the Search for Freedom, Justice and Virtue*, Chatham, NJ : Chatham House, 1995, p. 236 ; Gerson, Mark, *op. cit.*, p. 31.

22. Gerson, Mark, *op. cit.*, p. ix ; Lipset, Seymour M., *op. cit.*, p. 36 ; Steinfels, Peter, *op. cit.*, p. 274 ; Guilhot, Nicolas, *op. cit.*

23. Dorrien, Gary, *The Neoconservative Mind : Politics, Culture, and the War of Ideology*, Philadelphie : Temple University Press, 1993, p. 67. Voir aussi Van Dyke, *op. cit.*, p. 221 ; et Hoeveler, David J., *op. cit.*, p. xi-xii.

24. Kristol, Irving, *op. cit.*, p. 31 et p. 379.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

9

des États-Unis sur l'Union soviétique. Catalysé par la critique à l'égard des problèmes rencontrés par les États-Unis au Viêt-nam, ce mouvement prit de l'ampleur et démontra également des sympathies pour les revendications des pays du Tiers-Monde, lesquels étaient devenus, aux yeux des néoconservateurs, des foyers d'antiaméricanisme. Selon eux, le *wishful thinking* à l'égard des menaces posées par le communisme, de même que l'antiaméricanisme, étaient devenus les traits marquants de cette « culture d'adversité » qui gagnait tant l'élite libérale intellectuelle que politique²⁵. En d'autres mots, le *New Left* incarnait une « culture d'apaisement » caractérisée par un « manque de cran²⁶ » devant la menace communiste, de même qu'un sentiment de culpabilité hérité de la guerre du Viêt-nam en ce qui concerne les problèmes du monde²⁷. La guerre du Viêt-nam vint donc creuser un fossé entre ce mouvement et les néoconservateurs, et provoquer une « guerre totale », selon les mots de Podhoretz, de ces derniers contre le *New Left*²⁸. Reprenons ici les cinq concepts-clés du néoconservatisme afin de comprendre les bases sur lesquelles s'est effectuée cette riposte.

L'importance de la morale et de l'idéologie dans les relations internationales

Face au relativisme moral qui caractérisait le *New Left*, les néoconservateurs ont voulu réaffirmer l'importance de la morale et de l'idéologie dans les relations internationales. Ils percevaient donc la guerre froide comme un conflit essentiellement moral entre deux idéologies irréconciliables, ce qui écartait d'emblée toute forme de négociation²⁹. Kristol disait : « I was contemptuous of the Left's predisposition to see Communists as, in some sense, a wayward extremity of the Left, ultimately redeemable by therapeutic strategies. The Cold War seemed to me not deplorable but inevitable³⁰. »

Cette appréciation idéologique de la guerre froide mettait également le néoconservatisme en opposition avec le réalisme classique, lequel ne reconnaît pas l'importance de la morale et de l'idéologie dans les relations internationales. À l'inverse des réalistes, les néoconservateurs ne pouvaient réduire leur conception de la guerre froide à un simple conflit entre deux puissances rivalisant pour leur intérêt national défini en des termes strictement stratégiques. C'est pourquoi les négociations entreprises avec l'Union soviétique lors de la Détente leur paraissaient être un leurre. Dans une critique adressée à Kissinger, Norman Podhoretz et sa femme, Midge Decter, écrivaient :

25. *Ibid.*, p. 106.

26. Expressions respectives de Norman Podhoretz et Daniel Patrick Moynihan, tirées de Steinfels, Peter, *op. cit.*, p. 68 et p. 157.

27. Steinfels, Peter, *op. cit.*, p. 65 et p. 248.

28. Gerson, Mark, *op. cit.*, p. 112. L'auteur fait remarquer que les néo-conservateurs, à l'exception de Kristol, n'étaient pas nécessairement en faveur de cette guerre. Ils récusaient cependant les raisons implorées par le *New Left* et la contre-culture, selon lesquelles le caractère fondamental des États-Unis était responsable des déconvenues de cette guerre, appelant ainsi à une révolution dans la culture et le système politique américain. Les néo-conservateurs ont donc modéré leurs critiques à l'égard de cette guerre, préférant garder leurs munitions pour combattre ce mouvement qu'ils considéraient encore plus dangereux que l'enlèvement vietnamien.

29. Gerson, Mark, *op. cit.*, p. 36.

30. Kristol, Irving, *op. cit.*, p. 25.

The Soviet Union is not a traditional state. It represents a radically different *idea* about how to organize social, political, and economic life on this earth from the one that prevails in the world of its adversaries. [...] The conflict between the United States and the Soviet Union is a clash between civilization and barbarism. [...] It is a case of "them or us".

Qui plus est, Jeane Kirkpatrick, Irving Kristol et Norman Podhoretz, entre autres, croyaient que l'école de pensée réaliste classique était étrangère au caractère national américain, lequel comporte, selon eux, une dimension morale et idéaliste très importante³¹. Ainsi, comme l'énoncent clairement les propos de Podhoretz et Decter, la guerre froide refuse tout compromis et impose à chacun de choisir son camp. Sur ce point, les néoconservateurs ont clairement choisi le camp américain.

Le patriotisme

Certains néoconservateurs, dont Podhoretz au premier chef, considèrent que le néoconservatisme est d'abord et avant tout une réaction de ce courant contestataire de gauche à l'antiaméricanisme :

Anti-Americanism had virtually become the religion of the radical movement. [...] Somewhat to our own surprise, we found that we simply could not stomach the hatred of "Amerika" that increasingly pervaded the New Left and the counter-culture. And this revolution led to a process of reflection and reconsideration that gradually brought us to a new appreciation of the virtues of the American political system and of its economic and social underpinnings. So profoundly affected were we by this appreciation that we have been devoting ourselves ever since to defending America against the defamations of its enemies abroad and the denigrations of its critics at home. Almost every idea espoused by the neoconservatives relates back to this central impulse to defend America against the assaults of the left³².

Cette dévotion inconditionnelle de la part des néoconservateurs à l'égard de leur patrie va de pair avec leur croyance en la supériorité morale des valeurs qu'incarnent les États-Unis³³. En ce sens, on peut dire qu'ils sympathisent avec le

31. Tiré de Hoeweler, David J., *op. cit.*, p. 150-151. Kissinger résumera de manière similaire la position néoconservatrice à l'égard de ses politiques et leur donnera partiellement raison : « Nixon [and I] viewed the conflict with Moscow as a long-term geopolitical contest in which, together with our allies, we would wear down the Soviet system. The neoconservatives argued that it was possible to overcome communism with a burst of ideological elan [...] a return to a militant, muscular Wilsonianism. [...] Nixon and I underestimated the impact on the public of the sharp difference between our approach to foreign policy and the Wilsonianism that had become dominant in the twentieth century. » (Kissinger, Henry, « Between the Old Left and the New Right », *Foreign Affairs*, vol. 78, n° 3, mai-juin 1999, p. 107 et p. 112.)

32. Hoeweler, David J., *op. cit.*, p. 170-171.

33. Tiré de Van Dyke, Vernon, *op. cit.*, p. 230. Voir également Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 351.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

11

concept de l'exceptionnalisme américain et de la destinée manifeste³⁴. Ils voient en effet dans les États-Unis le triomphe le plus achevé des valeurs démocratiques libérales. Ils considèrent également que ce pays est le plus apte à défendre ces valeurs contre les menaces qui planent sur elles. Bien que les pays européens soient aussi des démocraties, les néo-conservateurs les considèrent comme des nations décadentes incapables de se défendre³⁵. En somme, «hostility [toward communism and the Soviet Union], [...] a patriotic opposition to any disparagement of the United States, [...] and a corresponding support for liberty, equality of opportunity, democracy and capitalism, are such important features of neoconservatism».

Ce sont ces deux concepts-clés (morale et idéologie dans les relations internationales, et patriotisme) inspirés par l'idéalisme qui viennent justifier et orienter les trois autres concepts à teneur plus réaliste que sont le leadership, l'unilatéralisme et le multilatéralisme instrumental, et un interventionnisme musclé sur la scène internationale.

Le leadership

Pour les néo-conservateurs, la défense des États-Unis et de ses valeurs qu'exige le patriotisme doit se faire sur deux fronts : au pays et à l'extérieur. Les deux sont inextricablement liés :

The United States must have a strong, confident elite willing to employ American power swiftly and decisively if the nation is to cope with international danger. But international danger exists, *ipso facto*, if the United States is lacking in a strong, confident elite willing to employ its power. [...] Thus neoconservatives are undoubtedly sincere in their anxiety over international affairs, at the same time as the essential source of that anxiety is not military or geopolitical or to be found overseas at all; it is domestic and cultural and ideological. [...] And [the] role [of the elite] in resisting external pressure is only the reverse side of its role in resisting internal disintegration³⁶.

Par conséquent, il est révélateur que l'intérêt des néo-conservateurs pour les affaires internationales soit né en réaction au mouvement subversif du *New Left*, car cela démontre que leur intérêt est issu d'une réaction à un phénomène interne, et non externe. Auparavant, ceux-ci s'intéressaient avant tout aux questions politiques et sociales intérieures³⁷. Ainsi, malgré leur anticommunisme affirmé depuis longtemps,

34. À ce sujet, Irving Kristol écrit un essai intitulé « The American Revolution as a Successful Revolution » dans lequel il tente de cerner les raisons qui ont fait du modèle américain le plus durable et le plus juste qui soit. (Kristol, Irving, *op. cit.*, p. 235-252.)

35. Voir Wattenberg, Ben, in Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 328.

36. *Idem.*

37. Van Dyke, Vernon, *op. cit.*, p. 222. Sur l'importance de l'idéologie, voir également Ehrman, John, *op. cit.*, p. 47.

c'est lorsqu'ils ont senti que le leadership américain commençait ou menaçait de baisser la garde vis-à-vis la menace extérieure qu'ils se sont réellement investis dans ce débat.

L'unilatéralisme et le multilatéralisme instrumental

On trouve également dans le patriotisme et la croyance en la supériorité morale des États-Unis les raisons sous-jacentes à la méfiance qu'entretiennent les néo-conservateurs à l'égard des institutions internationales en général et des Nations Unies en particulier. Leur position est qu'il vaut mieux, pour des raisons stratégiques, emprunter la voie du multilatéralisme, mais, en revanche, celle-ci ne doit jamais être un obstacle à l'interventionnisme américain.

Non sans une certaine ironie, deux néo-conservateurs notoires ont fait leur service public en tant qu'ambassadeurs des États-Unis aux Nations Unies : Daniel Patrick Moynihan (1975-1976) et Jeane Kirkpatrick (1981-1985). Tous deux considéraient cette institution comme un lieu inhospitalier et hostile aux intérêts et aux valeurs occidentales et, plus particulièrement, américaines³⁸. Il y régnait, selon les mots de Kirkpatrick, « une fièvre anti-américaine » appuyée par une idéologie tiers-mondiste marxisante utilisant une rhétorique de « globalisme » et de « communauté mondiale »³⁹. Moynihan faisait remarquer que, depuis le début des années 1960, la plupart des six douzaines de nations qui avaient joint les Nations Unies étaient passées d'une forme quelconque de gouvernement constitutionnel à la dictature. Ces nouvelles dictatures s'étaient également rangées derrière l'Union soviétique dans leur opposition aux États-Unis. Par conséquent, puisque ce bloc anti-américain au sein des Nations Unies faisait des démocraties occidentales le bloc minoritaire, Moynihan conclut que les États-Unis devaient cesser de s'excuser de ne pas être une démocratie parfaite et prendre le bâton de pèlerin pour défendre la démocratie libérale et les intérêts américains contre les assauts de ce bloc majoritaire⁴⁰.

Malgré cette méfiance, les néo-conservateurs préconisent l'utilisation du multilatéralisme lorsque celui-ci permet de faire avancer l'intérêt national et les valeurs américaines. Selon Kirkpatrick, ces institutions multilatérales fonctionnent comme les démocraties, c'est-à-dire qu'elles sont composées de divers blocs s'affrontant dans la défense de leurs intérêts respectifs⁴¹. Par conséquent, la diplomatie multilatérale ne doit pas être traitée comme de la diplomatie, mais comme de la politique⁴². À cet effet, une des critiques adressées aux diplomates américains est que leur confiance excessive à l'égard de ces institutions trahit leur ignorance de la persistance de la nature conflictuelle et anarchique des relations internationales. Kristol écrivait à ce propos :

38. Steinfels, Peter, *op. cit.*, p. 69. Voir aussi Ehrman, John, *op. cit.*, p. 47 ; Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 40 ; et Kristol, Irving, *op. cit.*, p. 90.

39. Steinfels, Peter, *op. cit.*, p. 68 ; Ehrman, John, *op. cit.*, p. 47 ; Kristol, Irving, *op. cit.*, p. 26.

40. Moynihan a d'ailleurs écrit, en 1978, un livre à l'intitulé révélateur au sujet des Nations Unies : *A Dangerous Place*.

41. Hoeweler, David J., *op. cit.*, p. 162 ; et Kristol, Irving, *Reflections of a Neoconservative : Looking Back, Looking Ahead*, *op. cit.*, p. 229.

42. Il avait diffusé ces propos en 1975 dans un article intitulé « The United States in Opposition ». (Ehrman, John, *op. cit.*, p. 81-83.)

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

13

Those pools of quicksand [in which every secretary of state soon finds himself threading his way through], represent the innumerable treaties, conventions, and alliances we have blandly committed ourselves to over the past four decades, under the illusion that we were moving toward an eventual “world community”. In such a world, foreign policy — the defense of one’s national interests — would cease to exist, having been completely replaced by a diplomacy aiming to reconcile the interest of all. Our State Department acts most of the time as if that world were already at hand, as if diplomacy were no longer the handmaiden of foreign policy but its master⁴³.

Dans un monde anarchique, il paraît donc nécessaire pour les néoconservateurs qu’en dernier recours, les États-Unis puissent intervenir unilatéralement à l’extérieur de ses frontières afin de défendre son intérêt national et ses valeurs.

Un interventionnisme musclé sur la scène internationale

Une autre critique adressée au *New Left* est sa tendance isolationniste. Les néoconservateurs pourfendent la position selon laquelle il est possible de demeurer une grande nation tout en restant isolé du monde extérieur⁴⁴. Cette tendance isolationniste, qui prend de l’ampleur à la fin des années 1960 dans le mouvement de critiques à l’égard de la guerre du Viêt-nam, remet en cause l’interventionnisme américain et l’endiguement, suivant l’idée critique que les États-Unis n’étaient pas une « source de bien » pour le monde⁴⁵. Cette tendance pacifiste et isolationniste était notamment incarnée par le slogan de la campagne électorale, « Come home America », du candidat démocrate George McGovern en 1972.

À cette conception modeste du rôle des États-Unis dans le monde, les néoconservateurs ont opposé un interventionnisme musclé sur la scène internationale. Dans le contexte de la guerre froide, cela signifie qu’ils optaient, en pratique, pour une politique d’endiguement agressif à l’égard des régimes communistes. La majorité des néoconservateurs prônaient cette voie mitoyenne entre l’endiguement, tel que proposé par Kennan, et le refoulement :

They distinguished between a solidified communist core that could not be overthrown and peripheral communist regimes where rollback was achievable. They rejected much of Kennan’s analysis of Soviet behavior [analyse trop désidéologisée], but adopted a militarized version of his containment prescription⁴⁶.

Leur approche militariste faisait donc d’eux des partisans d’un budget élevé de la Défense américaine. Encore une fois, les motifs derrière cette position se trouvent à la confluence du réalisme et de l’idéalisme, puisqu’elle poursuit des objectifs tant stratégiques que moraux :

43. Hoeveler, David J., *op. cit.*, p. 162.

44. Ehrman, John, *op. cit.*, p. 152.

45. Kristol, Irving, *op. cit.*, p. 227.

46. Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 45.

What is needed is a practical moralism, a commitment to democracy and human rights which is tied to national interest. The two elements, of course, are reinforcing, for the more widespread democracy, the stronger America, but equally, the stronger the United States, the greater the chances to expand democracy and human rights elsewhere⁴⁷.

C'est dans cet esprit tant réaliste qu'idéaliste que Jeane Kirkpatrick élaborera sa doctrine du *double standard*. Reprise par Ronald Reagan, mais d'abord énoncée dans un article intitulé « Dictatorships and Double Standards » en 1979, cette doctrine établit une distinction entre les régimes totalitaires et autoritaires. Elle stipule que dans le contexte contraignant de la guerre froide, les États-Unis doivent soutenir les régimes autoritaires proaméricains dans le but supérieur de contenir les régimes totalitaires et communistes. Empreints de pragmatisme et de morale, les principes sous-jacents à cette doctrine sont que, sur le plan stratégique, les premiers représentent une moins grande menace à la sécurité nationale américaine que les seconds. Sur le plan moral, les régimes autoritaires sont jugés plus conformes à la nature humaine et plus susceptibles d'endosser les valeurs démocratiques que les régimes totalitaires, puisqu'ils respectent, contrairement à ces derniers, les institutions sociales traditionnelles. Ainsi, en bonne néo-conservatrice, Kirkpatrick a souvent critiqué les réalistes classiques tels que Kissinger, mais elle se fit davantage connaître pour ses critiques à l'endroit de l'administration Carter, qu'elle jugeait trop idéaliste et naïve à l'égard de la menace posée par l'empire soviétique⁴⁸.

Des divergences au sein du mouvement néo-conservateur allaient cependant voir le jour avec la chute de l'ennemi communiste qui était, en quelque sorte, sa principale raison d'être. Pendant quelques années, deux camps allaient rivaliser concernant la nouvelle orientation à donner à la politique étrangère américaine pour l'ère post-guerre froide.

La seconde génération : l'ère post-guerre froide

Plusieurs néoconservateurs et commentateurs ont défini le néoconservatisme comme un phénomène générationnel se limitant au contexte de la guerre froide, signifiant par là que cette idéologie sombrerait ou avait déjà sombré avec la génération qui l'avait portée et l'ennemi qui l'avait soudée, le communisme⁴⁹. À cet effet, il est vrai que les « héritiers » de la pensée néo-conservatrice ou « descendants » de celle-ci se sont rarement réclamés de cette idéologie. Ils se nomment eux-mêmes, pour la plupart, des « conservateurs internationalistes⁵⁰ ». Récemment, Max Boot affirmait :

47. Ehrman, John, *op. cit.*, p. 48.

48. Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 57. Certains néo-conservateurs, dont Norman Podhoretz, prônaient la stratégie du refoulement afin de faire triompher sans partage les valeurs américaines dans le monde. Ceux-ci représentaient cependant une branche minoritaire parmi les néo-conservateurs. (Ehrman, John, *op. cit.*, p.184.)

49. Abrams, Elliot, in Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 170.

50. *Idem*.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

15

Most younger members of the neoconservative movement [...] have never gone through a leftist phase, which makes the “neo” prefix no longer technically accurate. [...] On many issues, they are virtually indistinguishable from other conservatives. [...] It has now become an all-purpose term of abuse for anyone deemed to be hawkish, which is why many of those so described shun the label⁵¹.

En dépit de ces débats terminologiques, il nous paraît indéniable qu’il existe en politique étrangère une idéologie distincte comme le néoconservatisme⁵². Sans faire ici l’analyse comparative des différents conservatismes aux États-Unis, nous montrerons la persistance de ses caractéristiques idéologiques au-delà de la première génération et de la guerre froide et ce, malgré le changement de contexte et la crise qu’il a dû traverser au tournant de la décennie 1980.

La fin de la guerre froide et la « crise existentielle » du néoconservatisme : deux tendances s’affrontent

Comme le mentionne Ehrman, la plus grande menace à laquelle faisaient face les néoconservateurs au milieu des années 1980 ne provenait pas de Washington, mais bien de Moscou, alors que Gorbatchev prenait les commandes de l’Union soviétique et amorçait des réformes conciliatoires avec l’Ouest, entraînant, du coup, un vaste débat chez les néoconservateurs concernant le rôle que devraient dorénavant jouer les États-Unis dans le monde⁵³. Pendant une décennie, la position néoconservatrice oscillait entre deux options fondamentales : une politique étrangère « néoréaliste », selon les mots de Kristol⁵⁴, fondée sur une conception plus réaliste et plus étroite de l’intérêt national, ou « néowilsonienne », fondée sur une conception à la fois réaliste et idéaliste et, par conséquent, plus large de l’intérêt national⁵⁵.

51. Steinfels, Peter, *op. cit.*, p. 25 ; Kristol, Irving, *op. cit.*, p. 40 ; Lipset, Seymour M., *op. cit.*, p. 37. Norman Podhoretz affirmait en janvier 1995 : « I believe neoconservatism is dead. I mean quite simply that it no longer exists as a distinctive phenomenon requiring a special name of its own. » (Podhoretz, Norman, *Neoconservatism : A Eulogy*, Washington, D.C., AEI Bradley Lecture Series, 15 janvier 1996.)
52. Voir Kagan, Robert et William Kristol, « Toward a Neo-Reaganite Foreign Policy », *Foreign Affairs*, n° 74, juillet-août 1996, p. 18-32 ; et Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. viii. Mentionnons que le terme « internationaliste » n’est pas ici synonyme de « multilatéraliste ». Ce terme implique simplement la volonté d’engager les États-Unis dans des interventions à l’extérieur de leurs frontières.
53. Boot, Max, *op. cit.*, p. 21. Le dernier argument de Boot a déjà été utilisé auparavant par d’autres néoconservateurs. Lipset écrivait en 1988 : « [The word “neoconservatism”] was invented as an invidious label to undermine political opponents, most of whom have been unhappy with being so described. » (Lipset, Seymour M., *op. cit.*, p. 29.)
54. La nuance qu’effectue Wolfson nous paraît juste : « Neoconservatism may in fact constitute not a generational phenomenon but one of several fundamental alternatives within conservatism taken as a whole. » (Wolfson, Adam, « Conservatives and Neoconservatives », *The Public Interest*, n° 154, hiver 2004, p. 33.) Quant à Irving Kristol, il changea son propos en 2003 : « A few years ago I said (and, alas, wrote) that neoconservatism had had its own distinctive qualities in its early years, but by now had been absorbed into the mainstream of American conservatism. I was wrong, and the reason I was wrong is that, ever since its origin among disillusioned liberal intellectuals in the 1970s, what we call neoconservatism has been one of those intellectual undercurrents that surface only intermittently. » (Kristol, Irving, « The Neoconservative Persuasion », *The Weekly Standard*, vol. 8, n° 47, le 25 août 2003, p. 23.)
55. Ehrman, John, *op. cit.*, p. 171.

La première option fut défendue par Irving Kristol et Jeane Kirkpatrick : « He [Kristol] grants that “it is in our national interest that those nations which largely share our political principles and social values should be protected from those that do not”, but he speaks of the “futility” of efforts to “enhance democracy” abroad. His outlook is nationalist, not internationalist⁵⁶. » Pour Kirkpatrick, la chute de l'empire soviétique permettait un « retour à la normalité » pour les États-Unis : « With a return to “normal” times, we can again become a normal nation — and take care of pressing problems of education, family, industry, and technology. It is time to give up the dubious benefits of superpower status and become again an unusually successful, open American republic⁵⁷. »

En somme, cette option est essentiellement défensive⁵⁸. Elle définit l'intérêt national américain en trois grands axes : 1) prévenir l'émergence de superpuissances rivales, 2) former des « liens » informels (et non des traités) avec les autres démocraties, et 3) établir des relations avec les autres nations au « cas par cas⁵⁹ ». Elle cherchait, pour ainsi dire, à faire des États-Unis un exemple pour le monde, et non un missionnaire. Cette position modeste signifiait une rupture importante avec l'idéologie néoconservatrice qui avait prévalu au cours de la guerre froide, dans la mesure où le strict réalisme devenait désormais une option valable.

L'autre option, défendue par les néowilsoniens (aussi appelés *democratic globalists* par certains auteurs), demeurait cependant fidèle au néoconservatisme de la guerre froide et conservait ainsi son approche à la fois réaliste et idéaliste. Contrairement aux tenants de l'option néoréaliste, les néowilsoniens percevaient le nouveau contexte international comme le « wilsonian moment⁶⁰ », c'est-à-dire une occasion de garantir la sécurité nationale américaine par le triomphe des valeurs démocratiques américaines à l'échelle mondiale, ce qui avait été jusqu'alors impossible avec l'opposition de la superpuissance militaire et idéologique soviétique⁶¹. Partagée par la majorité des néoconservateurs, c'est cette option qui prévaudra, assurant ainsi la pérennité de l'idéologie néoconservatrice. Au début des années 1990, elle était principalement appuyée par Midge Decter, Ben Wattenberg, Carl Gershman, Michael Novak, William J. Bennett, Joshua Muravchik⁶² et Elliot Abrams⁶³. Ce n'est qu'à partir de 1996 que les néoconservateurs de la nouvelle génération s'investirent dans le débat public, avec la parution dans *Foreign Affairs* de l'article « Toward a Neo-Reaganite Foreign Policy ». Les principaux « héritiers » de la première génération sont William Kristol et Robert Kagan au premier chef, mais également Richard Perle, Paul Wolfowitz, David Frum, Lawrence

56. Kristol, Irving, *Neoconservatism : the Autobiography of an Idea*, *op. cit.*, p. 38.

57. *Ibid.*, p. 180 ; Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 341 ; et Van Dyke, Vernon, *op. cit.*, p. 252.

58. Van Dyke, Vernon, *op. cit.*, p.252.

59. Citation de Jeane Kirkpatrick tirée de Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 327. Voir également Ehrman, John, *op. cit.*, p. 184.

60. Ehrman, John, *op. cit.*, p. 184.

61. Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 325.

62. *Ibid.*, p. 377.

63. Voir Caeser, James, in Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 31.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

17

F. Kaplan, Frederick Kagan, Douglas Feith, Lewis Libby, Abram Shulsky, Michael Ledeen, John Bolton, Max Boot et Francis Fukuyama⁶⁴.

Nouveau contexte, même idéologie

Reprenons, encore une fois, les cinq concepts-clés du néo-conservatisme afin de mettre en relief la similitude entre les néoconservateurs de la première et de la seconde générations.

L'importance de la morale et de l'idéologie dans les relations internationales

Les néoconservateurs de la seconde génération réitèrent l'importance de la morale et de l'idéologie dans les relations internationales et la politique étrangère américaine. C'est en effet sous l'angle idéologique qu'ils interprètent les conflits auxquels font face les États-Unis. Les régimes affichant une idéologie anti-américaine sont généralement perçus comme des ennemis. Selon David Frum et Richard Perle : « The war against extremist Islam is as much an ideological war as the cold war ever was. And despite all our successes on the battleground, the ideological struggle against extremist Islam is one we are losing⁶⁵. » Selon eux, c'est aussi grâce à un élan idéologique et à la clarté morale que les États-Unis, sous Reagan, ont finalement eu raison de l'ennemi soviétique⁶⁶.

Par conséquent, ceux-ci critiquent vertement, à l'instar de leurs prédécesseurs, le réalisme en tant que guide pour la politique étrangère américaine⁶⁷. La politique étrangère de George H. W. Bush fut donc la cible de plusieurs critiques, notamment pour avoir délibérément refusé de renverser le régime de Saddam Hussein et d'assister les rebelles kurdes et chiites, lesquels allaient se faire massacrer après le retrait de l'armée américaine⁶⁸. De la même manière, ils ont critiqué l'administration Bush pour ne pas être intervenue en Yougoslavie en 1991 afin d'empêcher le nettoyage ethnique⁶⁹. En somme, sa politique réaliste était qualifiée, par les néoconservateurs, de « banqueroute morale ». Quant à son célèbre appel pour « un nouvel ordre mondial », il fut finalement considéré, après la guerre du Golfe, comme un simple « os lancé aux néowilsoniens⁷⁰ ».

64. Un des plus idéalistes parmi les néoconservateurs, Muravchick publia en 1991 un livre au titre évocateur : *Exporting Democracy : Fulfilling America's Destiny*.

65. Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 327 et p. 330.

66. Fukuyama n'est pas un néoconservateur pur sucre. Du moins, il ne s'affiche pas et n'est pas systématiquement étiqueté comme tel. Il entretient cependant beaucoup de contacts professionnels, personnels et intellectuels avec ceux-ci.

67. Frum, David et Richard Perle, *An End to Evil : How to Win the War on Terror*, New York : Random House, 2003, p. 147. La même logique est appliquée à la Chine, notamment. Voir Munro, Ross N., in Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 68.

68. Voir Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 31.

69. Voir Kaplan, Lawrence F. et William Kristol, *The War Over Iraq : Saddam's Tyranny and America's Mission*, San Francisco : Encounter Books, 2003, p. 48.

70. Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 337 et p. 374 ; Ehrman, John, *op. cit.*, p. 196 ; Kaplan, Lawrence F. et William Kristol, *op. cit.*, p. 44-45 ; Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 19.

Le patriotisme

Tout comme leurs prédécesseurs, les néoconservateurs de la seconde génération reconnaissent la supériorité morale des États-Unis. Ils sont patriotiques et célèbrent l'exceptionnalisme américain⁷¹. Insistant sur l'importance du sentiment patriotique pour une nation tout en critiquant le relativisme qui, selon eux, ravage ce noble sentiment, Kagan et Kristol écrivaient :

The remoralization of America at home ultimately requires the remoralization of American foreign policy. For both follow from American's belief that the principles of the declaration of Independence are not merely the choices of a particular culture but are universal, enduring, "self-evident" truth. That has been, after all, the main point of the conservatives' war against a relativistic multiculturalism⁷².

Selon eux, les États-Unis ne sauront demeurer une grande nation s'ils ne conservent pas une politique étrangère guidée par un « patriotisme rehaussé ». C'est pourquoi ils citent en exemple Theodore Roosevelt et Ronald Reagan, deux présidents qui ont célébré l'exceptionnalisme américain et qui ont su rendre les Américains fiers de leur patrie⁷³. Les auteurs soulignent aussi, par la même occasion, l'importance du leadership en politique étrangère.

Le leadership

Les néoconservateurs de la seconde génération établissent aussi un lien crucial entre politique intérieure et politique étrangère. Ce lien, c'est le leadership ou, selon les mots de Wolfowitz, « the necessity for statesmanship⁷⁴ ». Ils croient en effet que le plus grand danger que courent aujourd'hui les États-Unis se trouve au sein du leadership américain. Dans *Present Dangers*, les auteurs affirment, en réplique à ceux qui croient en un retour à la « normalité » après la guerre froide :

But there *is* today a "present danger". It has no name. It is not to be found in any single strategic adversary. It does not fit neatly under the heading of "international terrorism" or "rogue states" or "ethnic hatred". Rather, the present danger is that the United States, the world's dominant power on whom the maintenance of international peace and the support of liberal democratic principles depends, will shrink its responsibilities. [...] Our present danger is one of declining military

71. À cela, Norman Podhoretz répondait que, comme pour le Kosovo huit ans plus tard, une intervention américaine servait un objectif à la fois humanitaire et stratégique, soit préserver l'OTAN et la puissance américaine. (Podhoretz, Norman, « Pour une diplomatie néo-reaganienne », *Politique internationale*, n° 89, automne 2000, [en ligne], (page consultée le 13 décembre 2003), adresse URL : www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/fram_revpede_re_0889.htm).

72. Citations tirées de Dorrien, Gary, *op. cit.*, p. 376.

73. Sur les fondements de l'exceptionnalisme américain et du « patriotisme particulier » des Américains, voir Bennett, William J., in Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 290.

74. Kagan, Robert et William Kristol, *op. cit.*, p. 31.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

19

strength, flagging will and confusion about our role in the world. If neglected, it is likely to yield very real external dangers, as threatening in their ways as the Soviet Union was a quarter century ago⁷⁵.

À l'instar des néoconservateurs de la première génération, ceux-ci demeurent manifestement anxieux à l'égard du danger existant à l'extérieur des frontières américaines et réagissent, par conséquent, au manque de leadership qu'ils perçoivent au sein de l'administration Clinton. C'est pourquoi leur ouvrage *Present Dangers* est très critique envers cette dernière et contient nombre de messages à l'intention du prochain président. À titre d'exemple, Wolfowitz termine son propos avec ces phrases :

At an unusually favorable time in terms of our national security situation, Clinton campaigned successfully for the office of president on the slogan "It's the economy, stupid". Not too surprisingly, his administration has not really addressed the issue of statesmanship. The next administration will have to⁷⁶.

Ce leadership, qu'ils considèrent primordial pour la sécurité nationale américaine, s'accompagne également de l'idée qu'il doit pouvoir s'exercer unilatéralement lorsque jugé nécessaire.

L'unilatéralisme et le multilatéralisme instrumental

Les néoconservateurs partagent la même méfiance que leurs prédécesseurs à l'égard du multilatéralisme en général et des Nations Unies en particulier. Faisant écho à Kirkpatrick et Moynihan, Kaplan et Kristol résumant ainsi la vision néoconservatrice à propos des Nations Unies :

It is exceedingly strange to view the United Nations as higher moral authority than the United States. The U.N., after all, is simply a collection of sovereign states. The organization makes no distinctions on political systems; a tyranny is as welcome as a democracy. And rather than being transformed by the U.N., these tyrannies have nearly transformed it — into an arena to pursue their agendas and propagandize their grievances. Moreover, in matters of war and peace, the only members of the United Nations that count are those who sit on the Security Council. Among its permanent members — Russia, China, Britain, the United States and France — only three qualify as mature democracies⁷⁷.

75. *Ibid.*, p. 32.

76. Wolfowitz définissait ainsi ce *statesmanship*: «Statesmanship requires not only a moral vision, but a willingness and ability to take hard-headed and clear-eyed view of the world. The presence of the former cannot compensate for the absence of the latter.» (Wolfowitz, Paul, in Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 334.) Voir également l'article de William Bennett, in Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 295-298.

77. Kagan, Robert et Kristol, William (dir.), *op. cit.*, p. 4. Le même argument était avancé quatre ans plus tôt : «In a world in which peace and American prosperity depend on American power and the will to use it, the main threat the United States faces now and in the future is its own weakness.» (Kagan, Robert et William Kristol, *op. cit.*, p. 23.)

Ainsi, dans le même esprit que les néoconservateurs de la première génération, Kristol et Kagan retrouvent dans la supériorité morale des États-Unis la raison de leur méfiance à l'égard du multilatéralisme. On voit là le raisonnement sous-jacent à la propension à l'unilatéralisme des néoconservateurs.

Encore une fois, le recours au multilatéralisme est tout de même envisagé dans la mesure où il peut faire avancer l'intérêt national et les valeurs américaines. À ce propos, les néoconservateurs réitèrent souvent, dans leurs écrits, qu'il est toujours préférable d'agir de concert avec les alliés, car cela confère une plus grande légitimité aux interventions américaines et atténue leur coût⁷⁸. Un plus grand engagement envers les alliés serait même, selon eux, nécessaire afin de maintenir la primauté américaine, en autant qu'il n'entrave pas la réalisation des objectifs fondamentaux des États-Unis. En somme, le multilatéralisme ne devrait jamais compromettre l'interventionnisme américain. C'est d'ailleurs pourquoi ils sont réticents à parler d'alliance, mais enclins à parler de coalitions⁷⁹. Les néoconservateurs critiquent d'ailleurs les multilatéralistes pour faire de cette approche un but en soi, et non simplement un outil de politique étrangère. C'est à ce titre qu'ils ont qualifié la politique étrangère de Bill Clinton de «wishful liberalism⁸⁰».

Un interventionnisme musclé sur la scène internationale

Tout comme lors de la guerre froide, les néoconservateurs de l'ère post-guerre froide observent et réagissent à une tendance «néoisolationniste» (incarquée par Pat Buchanan et son slogan, «America First»)⁸¹. Selon eux, cette tendance pourrait être funeste, car bien que les États-Unis jouissent, depuis la fin de la guerre froide, d'une prédominance à la fois stratégique et idéologique, celle-ci ne doit pas être prise pour acquise, compte tenu de la nature encore anarchique du système international et des menaces potentielles qu'il abrite.

Les néoconservateurs se sont largement inspirés de la pensée de Charles Krauthammer qui écrivait, en 1991 : «A new and major problem would be that ballistic missile and other advanced weapon technologies would enable relatively small, peripheral, and backward states [...] to emerge rapidly as threats not only to regional but to world security⁸².» Ainsi, Kagan et Kristol reprenaient, en 1996, cette vision pessimiste du monde et mettaient en garde les Américains contre les États-parias et les compétiteurs stratégiques auxquels font face les États-Unis⁸³. Quelques années plus tard, l'ouvrage collectif *Present Dangers* incluait un chapitre intitulé «The Mounting Threat», dans

78. Wolfowitz, Paul, in Kagan, Robert et Kristol, William (dir.), *op. cit.*, p. 336.

79. Kaplan, Lawrence F. et William Kristol, *op. cit.*, p. 91.

80. Selon Max Boot, il ne faut pas oublier, à ce propos, que les objectifs néoconservateurs sont ambitieux et vont au-delà des objectifs des conservateurs traditionnels (notamment avec l'aide au développement et le *nation-building*) et qu'en ce sens, ils sont bien conscients qu'ils ne peuvent y arriver seuls. (Boot, Max, *op. cit.*, p. 24.) Voir également Kaplan, Lawrence F. et William Kristol, *op. cit.*, p. 90.

81. Wolfowitz, Paul, in Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 333.

82. Kaplan, Lawrence F. et William Kristol, *op. cit.*, p. 56.

83. Voir Kagan, Robert et William Kristol, *op. cit.*, p. 20.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

21

lequel il y avait cinq essais portant respectivement sur la Chine, la Russie, l'Irak, la Corée du Nord et l'Iran. En introduction, on présente ainsi la menace posée par ces États : « Yet ten years from now, and perhaps a good deal sooner, we likely will be living in a world in which Iraq, Iran, North Korea and China all possess the ability to strike the continental United States with nuclear weapons⁸⁴. »

Dans ce contexte, les néoconservateurs suggèrent qu'il est désormais possible et même nécessaire, au niveau stratégique, que les États-Unis adoptent une posture d'« hégémonie bienveillante⁸⁵ ». En d'autres mots, il s'agit de transformer le « moment unipolaire », selon l'expression de Charles Krauthammer, en « ère unipolaire⁸⁶ ».

Concrètement, cela implique d'abord et avant tout une hausse substantielle du budget de la Défense américaine⁸⁷, de manière à ce que la puissance militaire américaine devienne insurmontable. Il s'agirait là de la meilleure façon de prévenir les conflits, puisque cette primauté militaire dissuaderait tout compétiteur stratégique de rivaliser avec les États-Unis. Mentionnons, au passage, que le projet de bouclier antimissile est fortement soutenu par les néoconservateurs. Plus spécifiquement, la raison derrière cette mesure est offensive : sans le bouclier, un adversaire pourrait garder les Américains en otage et ainsi dissuader les États-Unis d'intervenir à l'extérieur⁸⁸. Le bouclier antimissile chercherait donc à préserver leur capacité à projeter leur puissance à l'extérieur de ses frontières.

Cette « hégémonie bienveillante » implique également le concept de changement de régime :

Support for American principles around the world can be sustained only by the continuing exertion of American influence. [...] And sometimes that means not just supporting U.S. friends and gently pressuring other nations but actively pursuing policies — in Iran, Cuba, or China, for instance — ultimately intended to bring about a change of regime⁸⁹.

Encore une fois, l'idée sous-jacente à ce raisonnement est qu'en remplaçant les régimes hostiles par des régimes sympathiques aux valeurs démocratiques, la sécurité nationale américaine se voit renforcée. À cet effet, Kristol et Kaplan trouvent leur justification

84. Citation tirée de Ehrman, John, *op. cit.*, p. 182.

85. Kagan, Robert et William Kristol, *op. cit.*, p. 22-23.

86. Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 8.

87. Kagan, Robert et William Kristol, *op. cit.*, p. 20. Voir également Kagan, Robert, « The Benevolent Empire », *Foreign Policy*, n° 111, été 1998, p. 24-36.

88. Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 6.

89. En 1996, alors que ce budget était de 260 milliards de dollars par année, Kagan et Kristol désiraient une augmentation de 60 à 80 milliards de dollars. En 2000, les mêmes auteurs réitéraient la nécessité d'une hausse de 60 à 100 milliards de dollars. En 2003, Kristol et Kaplan écrivaient : « It is true that despite increases in the latest Bush defense budget, the United States still spends too little on its military capabilities [...]. It would probably require spending about \$100 billion per year above the current defense budgets. » (*Ibid.*, p. 122-123.) Au moment où ils écrivaient ces lignes, le budget de la Défense venait de connaître sa plus importante hausse annuelle en 20 ans et atteignait ainsi 393 milliards de dollars.

dans les mots de Woodrow Wilson : «A steadfast concert of peace can never be maintained except by a partnership of democratic nations. No autocratic government could be trusted to keep faith within it or observe its covenants⁹⁰.»

Quant au concept d'attaque préventive, il n'est pas, contrairement aux idées reçues, le corollaire obligé du concept de changement de régime. Autrement dit, le changement de régime n'est pas nécessairement envisagé, par les néoconservateurs, avec les moyens de l'attaque préventive.

The objective [of toppling the tyrannical regimes in Pyongyang and Tehran] does not mean that neocons are agitating for preemptive war. They do not rule out force if necessary. But their preferred solution is to use political, diplomatic, economic, and military pressure, short of actual war, to bring down these dictators⁹¹.

Avant le 11 septembre 2001, les néoconservateurs ne faisaient pas mention de ce concept, sauf pour le cas irakien⁹². C'est après le 11 septembre 2001 que les néoconservateurs font mention, de manière générale, de l'utilité de l'attaque préventive, lorsque possible et nécessaire⁹³.

L'interventionnisme suggéré par les néoconservateurs ne s'arrête cependant pas au changement de régime. Leur ambition de répandre durablement les valeurs démocratiques et américaines dans le monde les amène à appuyer des mesures telles que le *nation-building* et l'aide au développement : «However strong the case for reform of foreign aid programs, such programs deserve to be maintained as a useful way of exerting American influence abroad⁹⁴.»

90. *Ibid.*, p. 124.

91. Kagan, Robert et William Kristol, *op. cit.*, p. 28. Plus récemment, Richard Perle et David Frum ajoutaient à cette courte liste de régimes à renverser, en plus de la Corée du Nord et de l'Irak, la Syrie, la Libye, l'Arabie Saoudite et autres «dark places» (par exemple : Somalie, Sierra Leone, Colombie, Yémen). (Frum, David et Richard Perle, *op. cit.*, p. 97-142.)

92. Kaplan, Lawrence F. et William Kristol, *op. cit.*, p. 105.

93. Boot, Max, *op. cit.*, p. 24. Dans la même veine, Wolfowitz affirme qu'une des leçons de la guerre froide est que «it is far better to equip others to fight for their country than to send Americans to fight for them». (Wolfowitz, Paul, in Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 323.)

94. Voir Perle, Richard, in *Ibid.*, p. 107-109.

Tableau 1 • La synthèse de la pensée néoconservatrice en matière de politique étrangère américaine

	Néoconservatisme de première génération	Néoconservatisme de seconde génération
Contexte international	guerre froide	ère post-guerre froide
Perception du contexte international	anarchique ; conflit stratégique et idéologique entre les États-Unis et l'Union soviétique	anarchique ; opportunité pour les États-Unis (<i>wilsonian moment</i>) et nouvelles menaces potentielles (États-parias et compétiteurs stratégiques)
Approche théorique	idéaliste et réaliste	<i>idem</i>
Intérêt national	assurer la sécurité nationale américaine en répandant les valeurs démocratiques dans le monde	<i>idem</i>
Concepts-clés	importance de la morale et de l'idéologie dans les relations internationales, patriotisme, leadership, unilatéralisme et multilatéralisme instrumental, interventionnisme musclé	<i>idem</i>
Type d'interventionnisme	endiguement agressif : budget élevé de la Défense, soutien aux régimes proaméricains	hégémonie bienveillante : budget élevé de la Défense, changement de régime, attaque préventive, aide au développement et <i>nation-building</i>
Principaux représentants	Irving Kristol, Norman Podhoretz, Jeane Kirkpatrick, Daniel Patrick Moynihan, Seymour M. Lipset, Daniel Bell, Nathan Glazer, Ben Wattenberg, James Q. Wilson, Aaron Wildavsky, Peter Berger, Midge Decter et Samuel P. Huntington	William Kristol, Robert Kagan, Richard Perle, Paul Wolfowitz, David Frum, Lawrence F. Kaplan, Frederick Kagan, Douglas Feith, Lewis Libby, Abram Shulsky, Michael Ledeen, John Bolton, Max Boot et Francis Fukuyama

DEUXIÈME PARTIE

LES NÉOCONSERVATEURS SOUS GEORGE W. BUSH : PISTES DE RÉFLEXION SUR LEUR INFLUENCE

Pour discuter de l'influence du néoconservatisme sur la politique étrangère de George W. Bush, il convient de diviser l'histoire de son administration en quatre temps : la campagne électorale de 2000, les huit premiers mois, du 11 septembre 2001 à la guerre en Irak (mars 2003) et, finalement, l'après-guerre en Irak.

La campagne électorale de 2000

A priori, Bush n'était pas le premier choix des néoconservateurs. Lors de l'investiture républicaine, plusieurs, dont William Kristol, ont appuyé John McCain. Une fois Bush devenu candidat Républicain, une petite minorité a même appuyé Al Gore⁹⁵. Tout en préférant le Républicain Bush au Démocrate Gore, Norman Podhoretz, quant à lui, exprimait toutefois certaines réserves :

En toute franchise, je ne peux exprimer l'assurance que Bush se révélerait, à l'usage, très différent de son père, c'est-à-dire un conservateur réaliste dépourvu de ce concept stratégique global qui doit inspirer la moindre initiative tactique et permettre de restituer les crises éventuelles dans une vision du monde homogène et cohérente. [...] Par surcroît, [il] n'a pas consacré beaucoup de temps à évoquer les affaires étrangères⁹⁶.

La politique étrangère « humble et modeste » annoncée en 1999 par le candidat Bush cadrait difficilement avec la position néoconservatrice que nous avons développée. Il est possible que cette vision ait même représenté, aux yeux des néoconservateurs, cette tendance isolationniste de la droite républicaine qu'ils ont toujours dénoncée. De telles ambitions de la part de Bush laissaient également croire que les néoconservateurs, qui avaient Paul Wolfowitz et Richard Perle comme représentants au sein de l'équipe des conseillers du candidat, aussi appelés les *Vulcains*, n'exerçaient pas une influence prépondérante sur la pensée du futur président⁹⁷. Kagan et Kristol dirigeaient également, en 2000, une critique indirecte à l'endroit de Bush : « The middle path [in foreign policy] many of our political leaders would prefer, with token increases in the defense budget and a more "humble" view of America's role in the world, will not suffice⁹⁸. »

91. Kaplan, Lawrence F. et William Kristol, *op. cit.*, p. 84.

92. Kagan, Robert et William Kristol, *op. cit.*, p. 28.

93. « The shadow men », *The Economist*, vol. 367, n° 8321, le 26 avril 2003, p. 43.

94. Podhoretz, Norman, *op. cit.*

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

25

Les huit premiers mois au pouvoir

Une fois élu, Bush a octroyé plusieurs postes dans son administration aux néoconservateurs. Paul Wolfowitz, en tant que secrétaire adjoint à la Défense, a obtenu le plus important. Viennent ensuite Douglas Feith (sous-secrétaire à la Défense pour les politiques), Richard Perle (*Defense Policy Board*), Lewis Libby (chef de cabinet de la vice-présidence), Elliot Abrams (assistant spécial du président et directeur senior pour les affaires proche-orientales et nord-africaines au Conseil de sécurité nationale), Michael Ledeen (conseiller de Karl Rove en affaires étrangères), John Bolton (sous-secrétaire d'État pour le contrôle des armes et la sécurité internationale), David Frum (rédacteur de discours du président, 2001-2002) et Abram Shulsky (directeur du *Office of Special Plans*, institution ad hoc au Pentagone, chargée de collecter et d'analyser le renseignement)⁹⁹.

Malgré cette impressionnante distribution, Max Boot fait remarquer qu'aucun parmi ceux-ci n'occupe les plus hauts postes dans l'appareil décisionnel¹⁰⁰. En effet, Donald Rumsfeld, Richard Cheney, Condoleeza Rice, Colin Powell et le président lui-même ne sont aucunement des néoconservateurs¹⁰¹. Rumsfeld et Cheney représentent une tendance plus traditionnelle du Parti républicain. Daalder et Lindsay les appellent les « nationalistes agressifs¹⁰² » et Walter Russell Mead les appellerait probablement les « jacksoniens¹⁰³ ». On peut également inclure Bush dans cette catégorie. Powell et Rice sont généralement qualifiés de « réalistes » ou de *realpolitikers*.

Pendant les huit premiers mois du mandat de Bush, il est indéniable que l'agenda néoconservateur ne fut implanté que très partiellement. Les principales politiques adoptées et qui auraient pu être empruntées aux néoconservateurs furent l'idée du bouclier antimissile et la hausse, bien que tardive, du budget de la Défense¹⁰⁴. Or, ces politiques étaient aussi fortement appuyées par Cheney et Rumsfeld. D'autres mesures, telles que le retrait du protocole de Kyoto, de la Cour pénale internationale et de la Convention sur les armes biologiques, de même que l'abandon de plusieurs négociations diplomatiques au Proche-Orient, en Irlande du Nord et en Corée du Nord, auraient également pu être issues de l'influence néo-conservatrice. Or, encore une fois, ces mesures étaient aussi largement appuyées par Rumsfeld et Cheney. Au-delà de ces politiques partagées, qui reflètent surtout une attitude défensive de repli national, c'est

99. Daalder et Lindsay écrivent que Wolfowitz, « co-président des Vulcains », ne pouvait rivaliser avec Condoleeza Rice pour l'obtention de l'oreille du futur président, puisque celle-ci avait, de loin, la relation la plus privilégiée avec lui. (Daalder, Ivo H. et James M. Lindsay, *op. cit.*, p. 24.) Voir également « The shadow men », *op. cit.*, p. 43.

100. Kagan, Robert et William Kristol (dir.), *op. cit.*, p. 9.

101. Hersh, Seymour, « Selective Intelligence : Donald Rumsfeld and His Own Special Sources. Are They Reliable? », *The New Yorker*, le 12 mai 2003, [en ligne], (page consultée le 3 novembre 2003), adresse URL : www.newyorker.com/printable/?fact/030512fa_fact.

102. Boot, Max, *op. cit.*, p. 20 ; et Daalder, Ivo H. et James M. Lindsay, *op. cit.*, p. 15.

103. *The Economist* relevait cette différence sur un autre aspect : « [The neocons] also differ from the corporate chieftains the president hired for the top jobs, such as Mr Cheney and Donald Rumsfeld (both former CEOs) ». (« The shadow men », *op. cit.*, p. 43.)

104. En opposition aux néoconservateurs qu'ils dénomment les « democratic imperialists ». (Daalder, Ivo H. et James M. Lindsay, *op. cit.*, p. 47.)

l'absence d'une réelle volonté d'intervenir avec aplomb sur la scène internationale qui caractérise, jusque-là, cette administration, ce qui est contraire, bien sûr, à ce que prescrit l'idéologie néoconservatrice. Le meilleur exemple de cette attitude est probablement la crise sino-américaine d'avril 2001 provoquée par l'accident de l'avion-espion américain EP-3E en territoire chinois. Au lieu d'engager la confrontation avec les autorités chinoises, comme l'auraient voulu les nationalistes agressifs et les néoconservateurs, Bush chargea Powell de trouver une solution négociée. William Kristol qualifia cette solution d'«humiliation nationale¹⁰⁵». L'appréciation des néoconservateurs à l'endroit des politiques menées par l'administration Bush devint cependant beaucoup plus positive après les attentats du 11 septembre 2001.

Du 11 septembre 2001 à la guerre en Irak (mars 2003)

Les discours et les politiques du président Bush après cette date reflètent grandement les idées des néoconservateurs. Ils se sont d'ailleurs ralliés publiquement derrière le président à partir de ce moment :

In the space of less than an hour, during his address to a joint session of Congress on September 20, 2001, Bush transformed himself from a realist following in his father's footsteps to an internationalist touting America's ideals as sincerely and forcefully as Harry Truman, John Kennedy and Ronald Reagan before him¹⁰⁶.

Le président adopta effectivement un langage typiquement néoconservateur. D'abord, le discours sur l'état de l'Union de janvier 2002 incorporait, dans l'«axe du Mal», trois États ciblés depuis plusieurs années par les néoconservateurs : l'Irak, l'Iran et la Corée du Nord. Le discours de West Point, en juin 2002, représente également avec fidélité ce type de langage :

We will not leave the safety of America and the peace of the planet at the mercy of a few mad terrorists and tyrants. We will lift this dark threat from our country and from the world. [...] America stands for more than the absence of war. We have a great opportunity to extend a just peace, by replacing poverty, repression, and resentment around the world with hope of a better day. [...] The requirements of freedom apply fully to Africa and Latin America and the entire Islamic world. [...] Moral truth is the same in every culture, in every time, and in every place¹⁰⁷.

105. Mead, Walter R., *Special Providence : American Foreign Policy and How it Changed the World*, New York : Routledge, 2002, p. 218-263.

106. Une augmentation de 33 milliards de dollars fut demandée au Congrès par l'administration Bush en août 2001. En début de mandat, Bush avait décidé de conserver, pour 2002, la proposition budgétaire de 310 milliards de dollars faite précédemment par l'administration Clinton. (*Ibid.*, p. 63.)

107. Tiré de *Ibid.*, p. 70.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

27

Quant à la *National Security Strategy*, elle est, comme le dit Max Boot, l'expression quintessentielle de l'idéologie néoconservatrice¹⁰⁸. Elle reprend en effet plusieurs thèmes chers aux néoconservateurs : suprématie militaire des États-Unis ; promotion de la démocratie ; actions vigoureuses, préventives s'il le faut, contre les *rogue states* et leurs « clients terroristes » ; et mise sur pied de coalitions d'États (et non d'alliances) « aptes et désireux de promouvoir un équilibre des puissances qui favorise la liberté¹⁰⁹ ». Enfin, la guerre en Irak, déclarée en mars 2003, et son objectif de renverser Saddam Hussein, représente la mise en œuvre d'une mesure promue depuis longtemps par les néoconservateurs.

Cependant, malgré cette extraordinaire symétrie entre les positions néoconservatrices et les politiques de Bush, peut-on affirmer que celles-ci sont le résultat de l'influence exclusive des néoconservateurs ? En regard des positions tenues par les autres acteurs bureaucratiques, il semblerait que non. En effet, l'influence des néoconservateurs est probablement le fruit d'une convergence idéologique avec les nationalistes agressifs, que sont les Rumsfeld, Cheney et, dans une certaine mesure, le président lui-même. Voyons donc les éléments sur lesquels ces deux camps idéologiques convergent et, ensuite, ceux à propos desquels ils divergent¹¹⁰.

En ce qui concerne le changement de régime en Irak, Rumsfeld était aussi partisan de cette option avant comme après le 11 septembre 2001. Lors de la commission sur la menace posée par les missiles balistiques (commission Rumsfeld) en 1998, Rumsfeld avait pris connaissance de la menace irakienne, de même que celle posée notamment par la Corée du Nord, l'Iran et la Chine. Avant le 11 septembre, il disait : « Iraq today is ripe for a broad-based insurrection¹¹¹. » Et après le 11 septembre 2001, si le récit de Bob Woodward est véridique, il fut le premier à suggérer au président l'option d'une attaque contre l'Irak¹¹². Wolfowitz, bien qu'un ardent promoteur de cette option, ne fut donc pas son unique défenseur. Et même si ce dernier fut le premier à affirmer publiquement l'idée du changement de régime de manière générale¹¹³, ce concept était déjà compris implicitement dans ce que Bush énonça par lui-même, le soir même des attentats : « We will make no distinction between those who planned these acts and those who harbor them¹¹⁴. »

108. Kaplan, Lawrence F. et William Kristol, *op. cit.*, p. 72. Encore une fois, il faut lire le terme « internationaliste » non pas comme un synonyme de « multilatéraliste », mais plutôt comme un synonyme de « interventionniste ». Voir aussi Frum David et Richard Perle, *op. cit.*, p. 7.

109. Bush, George W., « President Bush Delivers Graduation Speech at West Point », The White House, le 1^{er} juin 2002, [en ligne], (page consultée le 18 décembre 2003), adresse URL : www.whitehouse.gov/news/releases/2002/06/20020601-3.html.

110. Boot, Max, *op. cit.*, p. 21.

111. Bush, George W., « The National Security Strategy of the United States of America », The White House, septembre 2002, [en ligne], (page consultée le 18 décembre 2003), adresse URL : www.whitehouse.gov/nsc/nss.html.

112. Bien qu'il y ait un troisième camp idéologique au sein de cette administration, les réalistes, celui-ci ne semble pas avoir eu une influence significative depuis le 11 septembre 2001. Qui plus est, les positions de Rice après le 11 septembre 2001 demeurent nébuleuses. Par conséquent, nous n'incluons pas ce camp idéologique dans notre analyse.

113. Citation tirée de Kaplan, Lawrence F. et William Kristol, *op. cit.*, p. 70.

114. Woodward, Bob, *Bush at War*, New York : Simon & Schuster, 2002, p. 49.

Il faut aussi mentionner que l'unilatéralisme affiché par l'administration Bush, c'est-à-dire le refus du multilatéralisme au profit des « coalitions of the willing », est aussi, sinon plus susceptible d'être le produit de la volonté des Cheney et Rumsfeld que des néoconservateurs¹¹⁵. Bien qu'ils aient soutenu le concept des « coalitions of the willing¹¹⁶ », les néoconservateurs, contrairement à Rumsfeld et Cheney, sont moins réticents que ces derniers à emprunter la voie multilatérale, puisqu'ils la considèrent, à tout le moins, de manière instrumentale. Et en ce sens, il est possible qu'ils n'aient pas été entièrement réfractaires à ce que l'administration tente finalement d'obtenir l'appui des Nations Unies en septembre 2002¹¹⁷. Plus révélateur encore, plusieurs néoconservateurs de premier plan ont signé, le 28 mars 2003, en collaboration avec plusieurs Démocrates, une lettre du *think tank* néoconservateur *Project for the New American Century (PNAC)* destinée au président, pressant ce dernier de construire une nouvelle ère de coopération transatlantique et d'obtenir une résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies afin d'appuyer des efforts multilatéraux de reconstruction en Irak¹¹⁸.

Quant à l'attaque préventive en tant que telle, il est fort probable que les néoconservateurs aient été partisans de cette mesure comme moyen de renverser le régime irakien. Rappelons-nous qu'elle faisait partie de la stratégie suggérée par Richard Perle en 2000. Selon Bob Woodward, Paul Wolfowitz était aussi, dans la foulée des attentats du 11 septembre, partisan de cette option militaire¹¹⁹. Or, Woodward nous dit que Rumsfeld préconisait également cette option et que le Pentagone travaillait depuis des mois à développer un plan d'attaque contre ce régime¹²⁰.

Ce mariage de convenance et d'intérêts entre les nationalistes agressifs et les néoconservateurs ne daterait pas du 11 septembre 2001 et remonterait à quelques années plus tôt. Par exemple, Cheney, en tant que secrétaire à la Défense sous Bush père, avait fait préparer par Wolfowitz, en 1992, un document similaire à la *National Security Strategy* de 2002 intitulé *Defense Planning Guidance*. Il s'agissait de l'ébauche d'une « grand strategy » cherchant à assurer l'hégémonie militaire américaine afin de dissuader tout compétiteur stratégique. En 1997, Rumsfeld et Cheney ont signé le *Statement of*

115. It's not just simply a matter of capturing people and holding them accountable, but removing the sanctuaries, removing the support systems, ending states who sponsor terrorism. It will be a campaign, not a single action.» (Citation tirée de *Ibid.*, p. 60.)

116. Citation tirée de *Ibid.*, p. 30.

117. Dans l'immédiat après-11 septembre, Cheney et Rumsfeld rappellent régulièrement que la mission détermine la coalition, et non l'inverse, soumettant ainsi le rapport avec les alliés à la volonté et à la mission américaine. Voir *Ibid.*, p. 48 et suivantes.

118. Wolfowitz réitérait, en février 2002, l'importance de ce concept. Voir extrait n° 15 dans Hassner, Pierre et Justin Vaïsse, *Washington et le monde : dilemmes d'une superpuissance*, Paris : Autrement, 2003, p. 80.

119. Cheney était farouchement opposé à ce que les États-Unis incorporent les Nations Unies dans le processus décisionnel, de peur qu'ils soient à nouveau pris dans la « trappe » des inspections en Irak. Voir Daalder, Ivo H. et James M. Lindsay, *op. cit.*, p. 136.

120. Adams, Gordon et al., « Second Statement of Post-War Iraq », *Project for the New American Century*, le 28 mars 2003, [en ligne], (page consultée le 12 avril 2004), adresse URL : www.newamericancentury.org/iraqstatement-032803.htm.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

29

Principles du think tank néoconservateur *PNAC*. L'année suivante, Paul Wolfowitz et William Schneider, Jr.¹²¹ ont fait partie de la commission Rumsfeld.

Au-delà des mesures précises que nous avons relevées, les nationalistes agressifs et les néoconservateurs convergent, de manière globale, au sujet de la promotion de l'hégémonie américaine, telle que préconisée dans le *Defense Planning Guidance*¹²². Cependant, les deux clans divergent quant à l'esprit motivant ce projet et quant à certaines mesures préconisées pour l'atteindre. Ceci se remarque d'ailleurs très bien dans la quatrième période couverte, soit celle de l'après-guerre en Irak.

L'après-guerre en Irak

Contrairement aux néoconservateurs, les nationalistes agressifs agissent dans un esprit strictement défensif, qui consiste à éradiquer les menaces réelles et potentielles auxquelles font face les États-Unis. La politique étrangère qu'ils prônent est réaliste et dénuée d'idéaux moraux¹²³. En somme, leur conception de l'intérêt national américain est définie de manière plus étroite que celle des néoconservateurs. Par conséquent, des mesures telles que l'aide au développement et le *nation-building* vont bien au-delà de leurs ambitions¹²⁴. En revanche, les néoconservateurs, plus proactifs et idéalistes, préconisent ce type de mesures, comme nous l'avons vu. Ainsi, dans le cas de l'Irak, le peu de ressources attribuées à la reconstruction, la délégation de cette responsabilité au Pentagone, de même que le manque probant de préparation pour l'après-guerre et la volonté de sortir rapidement du pays laissent croire que ce sont les nationalistes agressifs qui ont, pour cette période, la main haute sur le processus décisionnel. Les néoconservateurs à l'extérieur de l'administration Bush tendent d'ailleurs à confirmer cet état de fait en critiquant les politiques adoptées par cette dernière : « All but the most blindly devoted Bush supporters can see that Bush administration officials have no clue about what to do in Iraq tomorrow, much less a month from now¹²⁵. » Dans le même esprit, Fukuyama critiquait, en janvier 2004, la politique de reconstruction, qu'il qualifiait, péjorativement, de « nation-building "lite" » :

Nation-building requires a lot more than training police and military forces to take over from the United States : unless such forces are embedded in a strong framework of political parties, a judiciary, a civilian administration, and a rule of

121. Woodward, Bob, *op. cit.*, p. 49.

122. *Idem*. Il s'agit là d'un sujet qui fait actuellement l'objet d'un débat, mais les nombreux ouvrages parus récemment tendent à accréditer la thèse que Woodward avance.

123. Il est parfois associé au mouvement néoconservateur, notamment pour avoir cosigné plusieurs lettres rédigées par le *Project for the New American Century*, de même que pour avoir écrit un essai dans *Present Dangers*.

124. Daalder et Lindsay réunissent en effet ces deux clans sous l'appellation d'« hégémonistes ». (Daalder, Ivo H. et James M. Lindsay, *op. cit.*, p. 40-42.)

125. En dépit du fait qu'ils soient nationalistes et donc, patriotiques, les nationalistes agressifs n'invoquent que très rarement des motifs moraux pour justifier leurs politiques. (Voir *Ibid.*, p. 47.)

law, they will become mere pawns in the internal struggle for power. Nation-building "lite" risks being used as an intellectual justification for getting out, regardless of the mess we leave behind¹²⁶.

Quelques mois auparavant, plusieurs néoconservateurs signèrent une autre lettre du *PNAC* adressée au président, urgeant celui-ci de prendre les mesures de reconstruction nécessaires à la consolidation de la paix en Irak et dans le Moyen-Orient en général¹²⁷.

Qui plus est, l'agenda global des néoconservateurs, lequel fait pression pour des changements de régime bien au-delà de l'Irak, n'est pratiquement plus suivi à l'heure actuelle. Comme le mentionne Max Boot, l'administration Bush a adopté une posture beaucoup plus conciliante que le voudraient les néoconservateurs au sujet, notamment, de la Corée du Nord, de l'Iran et de la Chine¹²⁸. Dans le premier cas, l'administration Bush a relégué les négociations à un forum multilatéral à six parties, arguant qu'il s'agissait d'un problème régional. L'Iran a vu ses relations diplomatiques avec les États-Unis geler avec la découverte par ces derniers, en 2002, d'un site de fabrication d'uranium enrichi au sud de Téhéran. Finalement, la Chine perdit, après le 11 septembre 2001, son titre de « compétiteur stratégique » pour devenir, auprès des Américains, un allié dans la guerre contre le terrorisme.

Ainsi, les faits nous suggèrent que l'influence que les néoconservateurs ont eue auprès des nationalistes agressifs après le 11 septembre 2001 s'amenuise progressivement¹²⁹. D'une certaine façon, ils connaissent le même sort que leurs prédécesseurs ont connu sous Reagan. En effet, après avoir exercé leur influence sur le processus décisionnel au cours du premier mandat dans le cadre d'une coalition conservatrice, la dissolution de cette dernière au cours du second mandat a signifié le déclin de leur influence. Cet état de fait sous l'administration Bush semble même être reconnu par les néoconservateurs eux-mêmes. Face au scepticisme affiché des conservateurs traditionnels à l'égard de la politique étrangère prônée par les néoconservateurs, William Kristol rétorquait, récemment : « If we have to make common cause with the more hawkish liberals and fight the conservatives, that is fine with me¹³⁰. » Les pages du *National Review*, revue-phare du mouvement conservateur américain, sont en effet devenues de plus en plus critiques à l'égard des néoconservateurs¹³¹.

126. *Idem*.

127. Milbank, Dana et Jonathan Weisman, « Conservatives Restive About Bush Policies : Fresh Initiatives Sought on Iraq, Domestic Issues », *The Washington Post*, le 10 mai 2004, p. A-1.

128. Fukuyama, Francis, « Nation-building 101 », *The Atlantic Monthly*, vol. 293, n° 2, janvier-février 2004, p. 162.

129. Asmus, Ronald et al., « Statement on Post-War Iraq », *Project for the New American Century*, le 19 mars 2003, [en ligne], (page consultée le 12 avril 2004), adresse URL : www.newamericancentury.org/iraqstatement-031903.htm.

130. Boot, Max, *op. cit.*, p. 21.

131. Thèse confirmée par Boot, Max, *op. cit.*, p. 28 ; Ikenberry, G. John, « The End of the Neo-Conservative Moment », *Survival*, vol. 46, n° 1, printemps 2004, p. 7-22 ; et Dunham, Richard S., Stan Crock et Lee Walczak, « Where Do the Neocons Go From Here? After Iraq, Their Influence at the White House May Be Ebbing », *Business Week*, le 12 mai 2003, n° 3832, p. 73-76.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

31

De manière globale, pour reprendre la typologie historique de Walter Russell Mead, ce phénomène peut s'expliquer par le fait que le néowilsonisme représenté par les néoconservateurs, c'est-à-dire un idéalisme wilsonien appuyé par des moyens réalistes¹³², ne peut s'entendre à long terme avec une administration qu'il conviendrait de qualifier, plus exactement, de jacksonienne. Après tout, la collaboration entre les deux écoles de pensée, après le 11 septembre 2001, ne serait que le fruit d'une convergence idéologique conjoncturelle entre l'agenda ambitieux et offensif des néoconservateurs et l'esprit de vengeance ou d'autodéfense qui anime les Jacksoniens après avoir été la cible d'une attaque¹³³. À long terme, les néoconservateurs pourraient donc être victimes de leurs trop grandes ambitions. Comme le mentionne Walter Russell Mead :

They [the neoconservatives] have the problem that all Wilsonians have. Wilsonians always want more foreign policy, in a way. If you think about democratizing the Middle East [...] that's an incredibly tall order. That could take us a very long time. And it's not completely sure that everybody in the U.S. is going to want to make those sacrifices, [...] especially if it involves troops, maybe not just in Iraq, but in other places [...]¹³⁴.

132. Citation de William Kristol, in Kirkpatrick, David D., «Lack of Resolution in Iraq Finds Conservatives Divided», *The New York Times*, le 19 avril 2004, p. A-21.

133. *Ibid.*

134. Plusieurs expressions ont été données à ce type particulier de wilsonisme, dont «hard wilsonianism» (Max Boot), «wilsonianism with teeth» (John Mearsheimer) et «wilsonisme botté» (Pierre Hassner).

Tableau 2 • Les deux camps hégémonistes au sein de l'administration Bush

	Nationalistes agressifs	Néoconservateurs
Posture stratégique	hégémoniste	<i>idem</i>
Approche théorique	réaliste	réaliste et idéaliste
Intérêt national	assurer la sécurité	assurer la sécurité nationale
	nationale américaine	américaine en répandant les valeurs démocratiques dans le monde
Approche	unilatéraliste	unilatéraliste et multilatéraliste instrumentale
Attitude	défensive (nationaliste)	offensive (internationaliste)
Style	jacksonien	néo-wilsonien
Type d'interventionnisme	budget élevé de la Défense, changement de régime et attaque préventive	budget élevé de la Défense, changement de régime, attaque préventive, aide au développement et nation-building
Représentants au sein de l'administration	Richard Cheney, Donald Rumsfeld et, dans une certaine mesure, George W. Bush	Paul Wolfowitz, Douglas Feith, Lewis Libby, Elliot Abrams, John Bolton, Richard Perle, Abram Shulsky et David Frum (2001-2002)

Conclusion

L'objectif de cette étude était double : définir la position néoconservatrice au sujet de la politique étrangère américaine et voir dans quelle mesure celle-ci exerce une influence sur la politique étrangère de George W. Bush. En ce qui concerne le premier objectif, la principale conclusion que l'on peut tirer à propos du néoconservatisme est sa constance idéologique. Malgré un changement de contexte international majeur et au contraire d'une opinion très répandue, les néoconservateurs sont en effet demeurés fidèles à leurs principes fondamentaux, dont nous avons étudié la genèse et l'évolution.

Quant au second objectif, la position néoconservatrice que nous avons tenté de définir dans la première partie nous a permis de dégager les décisions de l'administration Bush qui sont susceptibles d'être le fruit de son influence. Sur ce point, nos premières observations nous indiquent que les néoconservateurs auraient eu une influence qui se limiterait temporellement à une période allant du 11 septembre 2001 à la guerre en Irak (mars 2003). Cette étude empirique nous a également permis de remarquer que l'influence des néoconservateurs sur le processus décisionnel semble être le fruit d'une convergence idéologique avec les tenants d'une autre idéologie présente au sein de

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

33

l'administration Bush, soit, en l'occurrence, les nationalistes agressifs. Finalement, le déclin de leur influence semble découler d'un effritement de la coalition formée par ceux-ci et les nationalistes agressifs. À l'aube d'un second mandat pour l'administration Bush, l'occasion sera donnée de voir si les néoconservateurs subiront le même sort que leurs prédécesseurs sous l'administration Reagan, alors qu'ils furent écartés des cercles décisionnels au profit de décideurs plus modérés.

BIBLIOGRAPHIE

Sur le néoconservatisme

- BOOT, Max, « Neocons », *Foreign Policy*, n° 140, janvier-février 2004, p. 20-28.
- DORRIEN, Gary, *The Neoconservative Mind : Politics, Culture, and the War of Ideology*, Philadelphie : Temple University Press, 1993.
- EHRMAN, John, *The Rise of Neoconservatism : Intellectuals and Foreign Affairs (1945-1994)*, New Haven : Yale University Press, 1995.
- FRACHON, Alain et Daniel VERNET, *L'Amérique messianique : les guerres des néo-conservateurs*, Paris : Seuil, 2004.
- FRUM, David et Richard PERLE, *An End to Evil : How to Win the War on Terror*, New York : Random House, 2003.
- GERSON, Mark, *The Neoconservative Vision : from the Cold War to the Culture Wars*, Lanham, MD : Madison Books, 1997.
- GOTTFRIED, Paul et Thomas FLEMING, « Revolt of the Intellectuals : the Neoconservatives », chap. in *The Conservative Movement*, p. 59-76, Boston : Twayne, 1988.
- GUILHOT, Nicolas, « De la révolution permanente à l'anti-radicalisme : les dynamiques de reconversion des néo-conservateurs aux États-Unis », VII^e congrès de l'Association française de science politique, Lille, du 18 au 21 septembre 2002.
- HOVELER, David J., « Irving Kristol : Bourgeois Gentilhomme » et « Jeane Kirkpatrick : America and the World », chap. in *Watch on the Right : Conservative Intellectuals in the Reagan Era*, p. 81-114, p. 143-176, Madison, WI : University of Wisconsin Press, 1991.
- KAGAN, Robert et William KRISTOL, « Toward a Neo-Reaganite Foreign Policy », *Foreign Affairs*, vol. 75, n° 4, juillet-août 1996, p. 18-32.
- KAGAN, Robert et William KRISTOL (dir.), *Present Dangers : Crisis and Opportunity in American Foreign and Defense Policy*, San Francisco : Encounter Books, 2000.
- KAPLAN, Lawrence F. et William KRISTOL, *The War Over Iraq : Saddam's Tyranny and America's Mission*, San Francisco : Encounter Books, 2003.
- KISSINGER, Henry A., « Between the Old Left and the New Right », *Foreign Affairs*, vol. 78, n° 3, mai-juin 1999, p. 99-116.
- KRISTOL, Irving, *Neoconservatism : the Autobiography of an Idea*, Chicago : Elephant Paperback, 1999.
- KRISTOL, Irving, *Reflections of a Neoconservative : Looking Back, Looking Ahead*, New York : Basic Books, 1983.
- KRISTOL, Irving, « The Neoconservative Persuasion », *The Weekly Standard*, Washington, D.C., vol. 8, n° 47, le 25 août 2003, p.23-25.

et la politique étrangère américaine sous George W. Bush

- LIEBER, Robert J., «The Neoconservative-Conspiracy Theory : Pure Myth», *Chronicle of Higher Education*, vol. 49, n° 34, le 2 mai 2003, p. B-14.
- LIPSET, Seymour M., «Neoconservatism : Myth and Reality», *Society*, vol. 25, n° 5, juillet-août 1988, p. 29-37.
- PODHORETZ, Norman, «Pour une diplomatie néo-reaganienne», *Politique internationale*, n° 89, automne 2000, [en ligne], (page consultée le 13 décembre 2003), adresse URL : www.politiqueinternationale.com/PI_PSO/fram_revpede_re_0889.htm.
- STEINFELS, Peter, *The Neoconservatives : the Men who are Changing America's Politics*, New York : Touchstone, 1979.
- VAN DYKE, Vernon, «Neoconservatism» et «Foreign Policies», chap. in *Ideology and Political Choice : the Search for Freedom, Justice and Virtue*, p. 221-236, 237-263, Chatham, NJ : Chatham House, 1995.
- WOLFSON, Adam, «Conservatives and Neoconservatives», *The Public Interest*, n° 154, hiver 2004, p. 32-48.

Sur l'administration George W. Bush

- «CNN Live Event/Special : Last Cabinet Meeting of 2003», *CNN.com*, le 11 décembre 2003, [en ligne], (page consultée le 5 mai 2004), adresse URL : www.cnn.com/TRANSCRIPTS/0312/11/se.01.html.
- «The shadow men», *The Economist*, vol.367, n° 8321, le 26 avril 2003, p. 42-45.
- ADAMS, Gordon et al., «Second Statement of Post-War Iraq», *Project for the New American Century*, le 28 mars 2003, [en ligne], (page consultée le 12 avril 2004), adresse URL : www.newamericancentury.org/iraqstatement-032803.htm.
- ASMUS, Ronald et al., «Statement on Post-War Iraq», *Project for the New American Century*, le 19 mars 2003, [en ligne], (page consultée le 12 avril 2004), adresse URL : www.newamericancentury.org/iraqstatement-031903.htm.
- BUSH, George W., «President Bush Delivers Graduation Speech at West Point», The White House, le 1^{er} juin 2002, [en ligne], (page consultée le 18 décembre 2003), adresse URL : www.whitehouse.gov/news/releases/2002/06/20020601-3.html.
- BUSH, George W., «The National Security Strategy of the United States of America», The White House, septembre 2002, [en ligne], (page consultée le 18 décembre 2003), adresse URL : <http://www.whitehouse.gov/nsc/nss.html>.
- DAALDER, Ivo H. et James M. LINDSAY, *America Unbound : The Bush Revolution in Foreign Policy*, Washington D.C. : Brookings, 2003.
- DUNHAM, Richard S., Stan CROCK et Lee WALCZAK, «Where Do the Neocons Go From Here? After Iraq, Their Influence at the White House May Be Ebbing», *Business Week*, le 12 mai 2003, n° 3832, p. 73-76.

- FUKUYAMA, Francis, « Nation-building 101 », *The Atlantic Monthly*, vol. 293, n° 2, janvier-février 2004, p. 159-162.
- HASSNER, Pierre et VAISSE, Justin, *Washington et le monde : dilemmes d'une superpuissance*, Paris : Autrement, 2003.
- HERSH, Seymour, « Selective Intelligence : Donald Rumsfeld and His Own Special Sources. Are They Reliable? », *The New Yorker*, le 12 mai 2003, [en ligne], (page consultée le 3 novembre 2003), adresse URL : www.newyorker.com/printable/?fact/030512fa_fact.
- IKENBERRY, John G., « The End of the Neo-Conservative Moment », *Survival*, vol. 46, n° 1, printemps 2004, p. 7-22.
- KIRKPATRICK, David D., « Lack of Resolution in Iraq Finds Conservatives Divided », *The New York Times*, le 19 avril 2004, p. A-21.
- MEAD, Walter R., « Neocons' Niche in American History », *The Christian Science Monitor*, [en ligne], (page consultée le 13 avril 2004), adresse URL : www.csmonitor.com/specials/neocon/mead.html.
- MEAD, Walter R., *Special Providence : American Foreign Policy and how it Changed the World*, New York : Routledge, 2002.
- MILBANK, Dana et Jonathan WEISMAN, « Conservatives Restive About Bush Policies : Fresh Initiatives Sought on Iraq, Domestic Issues », *The Washington Post*, le 10 mai 2004, p.A-1.
- WOODWARD, Bob, *Bush at War*, New York : Simon & Schuster, 2002.